Dangereuse Richesse

PAR

GEORGES SPITZMULLER

— Ne reconnaissez-vous pas « ce beau garçon » ? insista le comte avec une nuance d'ironie... Cependant vous l'avez déjà vu... C'est M. de Vallombreuse.

A ce nom, la comtesse eut un geste de révolte et d'ennui. Mais elle ne prononça plus un mot.

Le dîner était terminé. Elle se leva ainsi que Christian.

Cette fois, les regards des deux jeunes gens se croisèrent...

Il parut à Christian que Philippe avait fait un mouvement instinctif pour venir à lui les mains tendues, comme autrefois.

Il détourna la tête, mal à l'aise, désireux de mettre fin à cette scène rapide — mais combien pénible ! — en quittant rapidement la salle à manger de l'hôtel.

Mais il lui restait une tristesse...

Il voyait se dresser entre son ancien camarade et lui une silhouette de jeune fille portant le deuil de l'amour et de l'amitié...

⁂

Le lendemain, M. [illegible]me de Lignières disaient adieu à Marseille et reprenaient le chemin de Paris.

Le voyage de noces avait été banal et lent.

Le retour fut mortellement maussade.

A[illegible]ne parole entre les deux époux. Un si[illegible]ence glacial.

Christian lisait, fumait des cigarettes, [illegible]lance, isolée dans son coin, s'abs[illegible]ait en une songerie méchante qui [illegible]ronçait ses sourcils.

— A quoi pense-t-elle ? se demandait le comte [illegible]

Et il se sentait inquiet, comme sous le pressentiment d'un malheur.

XIII

Veuve

Après sa conversation avec Christian de Lignières, Gabrielle était demeurée comme étourdie. Il lui semblait qu'elle était brusquement retranchée du monde, que rien n'existait plus autour d'elle.

Immobile, blanche ainsi qu'un lis, le regard fixe et sans expression, elle était pareille à une morte.

Longtemps, lady Klimmerton resta là, sur son siège de souffrance.

Tout à l'heure, elle avait froid, pauvre être exsangue, malgré le rayonnement du soleil provençal. *Maintenant ce froid glacial* s'insinuait dans ses veines, remontait jusqu'au cœur.

Par contre, à ses tempes, elle sentait des battements de fièvre.

C'était là, dans son cerveau, que se réfugiait la vie peu à peu exilée de son corps, et que se concentrait sa force décroissante.

Elle pensait — douloureusement — à l'ami de jadis qui venait, après une sorte de résurrection, de disparaître — cette fois pour toujours sans doute — de son horizon.

Certes, son retour subit apportait un cruel émoi à l'infortunée Gabrielle. Mais, dans cet émoi même, elle trouvait une joie infinie... puisqu'elle avait revu celui qu'elle avait tant aimé, pour qui elle avait tant souffert...

La présence de Christian lui avait fait du mal... Puis un baume s'étendait sur cette peine, comme une rosée apaisante, un diaume bienfaisant.

Ainsi, la lance d'Achille, la divine Pélias, guérissait les blessures [illegible] qu'elle avait faites.

Bientôt, Gabrielle sourit aux doux mirages du passé si longtemps enseveli dans son souvenir.

Elle voyait dans sa rencontre avec Christian un fait providentiel.

Oui, Dieu avait été bon de lui ménager cette entrevue suprême avec l'élu de son cœur.

Et, attendrie, elle remercia Dieu.

Un peu réconfortée, vaillante après son émotion, lady Klimmerton se leva pour regagner son appartement.

Le soir même, elle prenait le rapide de Paris.

A force d'énergie, elle dominait sa faiblesse, un peu diminuée, il est vrai, par le séjour prolongé qu'elle avait dû faire à Marseille.

D'ailleurs, un devoir impérieux l'appelait là-bas.

Elle ne conservait aucune illusion sur la *situation de son mari. D'après la récente dé*pêche du docteur Mac-Dundey, il était impossible de garder le moindre doute, la moindre espérance.

A cette heure, lord Klimmerton avait cessé de vivre. Sans doute, il était mort déjà au moment où partait le télégramme, récent messager de malheur, rédigé dans ces termes de demi-vérité conventionnelle, destinée, en pareil cas, à amortir le premier coup...

Oui, Gabrielle pouvait porter le deuil des veuves.

Maintenant, elle avait à rendre les derniers devoirs à lord Klimmerton.

Pour cela, elle s'armerait de tout son courage et braverait le péril que la fatigue d'un long voyage allait infliger à sa santé reinée.

Lorsqu'elle arriva dans la capitale, elle était épuisée par l'effort accompli.

Chancelante, accablée de lassitude, elle se fit conduire à l'hôtel de la [illegible] Boissy-d'Anglas où descendait toujours lord Klimmerton pendant [illegible] ses prés séjours à Paris et où elle avait passé elle-même quelques jours avant son départ pour la Riviera.

C'est là qu'elle avait causé avec Bouttereile, là qu'elle avait vu jouer l'innocent blondinet dont la présence l'avait décidée à faire sa confidence au portefaix de la gare Saint-Lazare...

Près de là aussi, elle avait rencontré l'autre enfant... avec le grand vieillard qui le conduisait par la main...

Mais la vaillante et malheureuse jeune femme chassa tous ces souvenirs pour ne penser qu'à la mission sacrée qui allait lui incomber.

A l'appartement de lord Klimmerton, un homme se trouvait dans la pièce d'entrée.

Il semblait attendre quelqu'un.

Cet homme était le docteur Mac-Dundey, le médecin de l'ambassade d'Angleterre.

Lady Klimmerton l'avait prévenu télégraphiquement, en cours de route, de l'heure de son arrivée.

A l'entrée de Gabrielle, avant de dire un mot, sans lui laisser le temps de prononcer une seule parole, il mit un doigt sur sa bouche pour recommander le silence.

— Docteur... murmura la mère du petit Charlot...

— Chut !... Parlez bas, madame, je vous en prie !

Et, sur un geste interrogateur de Gabrielle, il ajouta :

— Ne troublez pas les derniers moments du blessé... L'heure est solennelle, madame ; ayez du courage !

— J'en ai eu pour venir... J'en aurai encore... Alors... *Edgard ?...*

— Il est perdu, madame. Ma dernière dépêche, après ma lettre, n'a dû, n'est-ce pas, laisser subsister en vous aucun espoir ?

— Hélas ! répondit Gabrielle, en laissant tomber un regard sur ses sombres vêtements de deuil.

— Tout le vous comprend, si vous étiez arrivée quelques heures plus tard, par le train suivant, vous auriez trouvé ici la mort. Mais vous ne la précédez que de peu d'instants.

— Docteur, je peux voir mon mari.

— Pas tout de suite.

— Mais si nous attendons, il sera trop tard.

— Laissez-moi être juge du moment, madame. Présentement, lord Klimmerton est anéanti...

— Il repose ?

— Ce n'est pas du repos, malheureusement. C'est la prostration, prélude de la fin.

— Mon Dieu ! gémit la jeune femme en joignant les mains.

— Silence, de grâce !... ordonna Mac-Dundey. La blessure de lord Klimmerton lui a causé de tels troubles nerveux que le moindre bruit est pour lui une douleur intolérable.

Gabrielle comprit, à ces mots, pourquoi on avait étendu de la paille dans la rue, aux abords de l'hôtel. C'était pour étouffer les rumeurs de la circulation et le roulement des voitures.

Alors, à voix basse, elle demanda des détails sur le duel où une balle stupide avait apporté la mort à son époux.

Elle apprit ainsi, avec surprise, que lord Klimmerton avait été blessé, non par Philippe de Vallombreuse, mais par un de ses témoins.

— Le nom de cet adversaire ? s'enquit la mère de Charlot.

— Je l'ignore, madame... La rencontre a été tenue secrète. Il n'en a pas été dressé procès-verbal. Personne n'y a songé dans l'affolement provoqué par la double issue tragique du combat... car M. de Vallombreuse a été, lui aussi, frappé d'une balle.

— Par lord Klimmerton ?

— Oui. Et c'est alors que son premier témoin a provoqué votre mari.

— Double malheur !... Oh ! murmura Gabrielle dont l'âme bonne vibrait à toute souffrance, elle qui avait souffert si cruellement...

— Pour M. de Vallombreuse, les conséquences de la rencontre ont été bien moins graves. Ce jeune homme est déjà rétabli.

— Et quel est le motif du duel, docteur ?

— C'est le secret du blessé, madame. Mais je crois savoir qu'il s'agit d'une injure relative à un incident d'ordre tout à fait privé.

Lady Klimmerton courba le front, sous le poids de ses pensées. Puis, le relevant aussitôt :

— Dites-moi, docteur... Pourquoi, dans votre lettre et dans vos dépêches, ne m'avez-vous jamais dit que mon mari demandait à me voir ?...

— Ce désir, il l'avait, madame... Mais il l'a étouffé au fond de lui-même... Il n'a jamais consenti à ce que je vous en parle.

— Pour quelle raison ?

— Pour votre salut à vous... Je lui ai conseillé, naturellement, de vous faire venir à son chevet pendant ces jours de souffrance...

(*A suivre*).

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVET

UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR

PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR

98, Rue Nationale, Lill.

3647

ANNONCES LÉGALES

Etude de Me Charles BOITEL, avoué à Lille, 64, rue d'Angleterre.

Assistance Judiciaire. — Décision du 5 Mars 1907

Divorce

D'un jugement rendu contradictoirement par la première Chambre du Tribunal civil de première instance de Lille, le 8 Août 1907, enregistré et signifié.

Il appert :

Que Madame Eléonore-Elisa Vilain demeurant à Roubaix, a été divorcée d'avec M. Louis-Auguste Valle, demeurant à Roubaix.

Que le jugement a été rendu au profit de Me Valle, pour laquelle Me Charles Boitel, occupait dans l'instance.

Pour extrait.

(Signé : Charles BOITEL. 43185

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Les créanciers de Berthe Emile, marchand de confections, rue de Villars, n° 1, à Roubaix, sont convoqués à se réunir le 20 Janvier 1908, à 11 heures 1/2, au Palais-de-Justice, dans la salle des faillites, pour y examiner la situation du débiteur et donner leur avis sur la nomination du liquidateur définitif et le choix des contrôleurs, ainsi que sur le mode réalisation d'actif. 3705

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Par jugement du 15 Janvier 1908, le Tribunal de Commerce de Roubaix, a déclaré en état de liquidation judiciaire, M. Berthe Emile, marchand de confections, rue de Villars, n° 1, à Roubaix M. Paul Loth est nommé juge-commissaire, et M. Jules Lelièvre, liquidateur provisoire. 3704

IMMEUBLES à LOUER

Etude de M. L. MONTAIGNE DELOS, gradué en droit, rue Solférino, 316 bis, Lille.

A LOUER

rue du Faubourg-de-Douai, 49, MAISON à usage de commerce, étage, jardin, loyer modéré.

Bureau de 2 h. à 6 h. 43188

CESSIONS

A CÉDER

Pour cause de santé

COMMERCE DE CHARBON, demi-gros et détail, en pleine activité. Chiffre d'affaires 100.000 francs par an. Prix à débattre. S'adresser au journal. no.42758

OFFRES ET DEMANDES d'Emplois

S'adresser aux bureaux du *Progrès du Nord*, 27, rue de Béthune, LILLE, aux bureaux de *l'Avenir de Roubaix-Tourcoing*, 7, rue de la Concorde, à ROUBAIX ; rue Verte, 53, à TOURCOING ; chez notre correspondant de VALENCIENNES, 9, passage Broca. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.

TRÈS BELLE SITUATION de 400 f. *par mois* et logement offerte à ménage travailleur p. tenir *dépôt alimentaire de 1er ordre*. Il faut disposer de 2.000 f. qui seront garantis, travail facile. Essai Libre dimanche et fêtes. *Prévost*, 14, r. Demarquay, *Paris* 22)43191

A tous et partout je confie adresses sur bandes à faire chez soi. Bien payé. Ecr. La LUTECE, 58, rue Custine, Paris. no.3414

NOUVEAUTÉS

On demande BONS VENDEURS, très au courant du détail. Inutile de se présenter sans de sérieuses références. Prendre l'adresse au bureau du journal. 20)43179

VINS. Vieille maison demande représentant sérieux ayant clientèle bourgeoise à Lille et environs. Ecrire H. P., 90, Cours Médoc, Bordeaux 3706

AGENTS demandés partout pour placer Kinas, *Malagas*, Vermouths, aux Vins rouges et blancs, en barriques. Alphonse ANCETTE, à Montpellier. 23)43190

Copies d'adresses s. bandes, à dames et m-ss., ayant le sirs travail facile bien payé. *Ecr Star Office*, 5, r. des Laiettes, *Paris*. 4413

COUTURIÈRE

sachant bien repriser et faire le neuf (Robes d'enfants, etc.), demande JOURNÉES. S'adresser 34, rue de Fives, à La Madeleine. 42866

AVIS DIVERS

PRÊT argent sur signature. Long terme. Discrétion. Société Industrielle, 83, rue Lafayette, Paris (3e année) 42953

Pour vos affaires

quelles qu'elles soient de famille ou autres — *Cessions, Reprises, Prêts, Achats, Ventes, Locations Procédure*, etc. — Adressez-vous à

L'AGENCE NOTARIALE

DE LA RÉGION DU NORD

Bureaux : à Lille, rue Jacquemars-Giélée, 51, et à Dunkerque, rue du Magasin-à-Poudre, 2.

CONSULTATIONS PRATIQUES 43131

Vient de Paraître

ANNUAIRES RAVET-ANCEAU

	fr.
1. Nord	12 »
2. Arrondissement de Lille	8 85
3. Ville de Lille	4 35
4. Roubaix-Tourcoing	4 35
5. Ville d'Armentières	3 »
6. Arrondiss. d'Avesnes	3 »
7. — Cambrai	3 »
8. — Douai	3 »
9. — Dunkerque	3 »
10. — Hazebrouck	3 »
11. — Valenciennes	3 »
13. Dép. du Pas-de-Calais	8 85

Envoi franco contre mandat-poste adressé à

RAVET-ANCEAU

82, rue Esquermoise, LILLE

Argent de suite

depuis 4 %. — (Hypothèques, achats de créances et droits successifs) — S'adr. à L'AGENCE NOTARIALE DE LA REGION DU NORD Bureau à Lille, rue Jacquemars-Giélée, 51 et à Dunkerque, rue du Magasin-à-Poudre, n° 2. 43132

HERNIEUX, VARIQUEUX

Amputés, Opérés et Malades demandez le Catalogue, 360 gravures, franco discrétement. — C.-J. VIVIEZ, rue Esquermoise, 60, Lille. 38068

FORCE VIRILE

rendue aux deux sexes et à tout âge

SUCCÈS GARANTI

Comprimés 10 fr.

De SVERTO, 13, Faubourg Montmartre, Paris. — Renseignements gratuits de 2 à 6 heures. 3688

Aujourd'hui grâce au rasoir de sûreté "SPARK" tout le monde peut se raser sans la moindre pratique, d'une façon parfaite et avec l'impossibilité de se couper.

Avec le Rasoir "SPARK" :

Plus d'Attente chez le coiffeur !
Plus de danger de maladie !
Plus de danger de se couper !
Economie de temps et d'argent !
Propreté, hygiène, plaisir !

Le Célèbre Rasoir "SPARK"

est en Vente chez tous les Agents en Cycles.

Le meilleur, le seul, donnant vraiment satisfaction importé en France depuis 1903.

Exiger la Marque "SPARK"

Le Rasoir "SPARK" complet prêt à servir avec instructions, 6 fr. 50

Le Nécessaire complet comprenant : le Rasoir, la Blaireau, un Cuir à repasser, un Bâton de pâte à rasoir, un Etui de Savon, le tout en écrin, 12 fr. *Ecrin de luxe supplément 1 fr.*

Envoi franco à l'essai contre remboursement avec faculté de retour sous 8 jours.

Brochure franco, A. MANTEZ, 9, Rue de Bondy. — PARIS

40272

LE BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, *LILLE*

Vente de Tout à Crédit

à partir de UN franc par semaine ou QUATRE francs par mois

CHAUFFAGE, VÊTEMENTS, MOBILIERS, FOURRURES

CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions, Emballages, Echantillons, Catalogues franco

Maisons à Calais, Dunkerque, Saint-Quentin

42912

Vient de paraître

"LES CHARBONNAGES"

TRÈS BEL OUVRAGE, in-8° raisin de 200 pages, renfermant des études détaillées et complètes sur les principales valeurs de charbonnages français et étrangers, ainsi que SIX CARTES COLORIÉES des bassins houillers du Nord de la France et de la Belgique.

Prix du Volume : 2 fr. 50. — Envoi franco : 3 fr.

Adresser les demandes à la *Banque de Lille et de Bruxelles*, 82, rue Esquermoise, à Lille 42930

AVIS

Pour avoir la véritable Pantoufle en drap militaire dite Equipement exempte de tout vieux cuir : exiger que la marque ci-contre (J.M.), se trouve sous la semelle.

Dépôt et confection chez M. MICHARLET

54, rue Jean-Bart, 54, Lille

PROCHAINEMENT, un Atelier d'imitation des bois et marbres, moulures et filages, dirigé par M. E. MULIER, professeur diplômé, sera ouvert, 8, rue de l'Amiral-Courbet. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser même adresse. 26).4553

RETARD

MESDAMES Dans tous les cas de suppression ou de retard de vos règles, quelle que soit la cause. Vous vous débarrasserez en quelques jours sans danger avec un seul

PERIO SPÉCIFIQUE CATTET

Envoi discret, traitement exclusif par MM. BAND, B. F. & CATTET Ph., Spec. St-Amand, Nord 43075

PLUS DE MAUVAISES VUES

Le nouveau verre diaphane, à courbures égales, par miracle, tout le monde verra comme à 15 ans, fortifie les vues affaiblies par l'âge, le travail ou les maladies. — Lunettes et pince-nez depuis 1 fr. 50. — S'adresser chez M. BERTEN opticien-spécialiste, rue Jeanne, Maillotte, 3, près le monument Faidherbe, Lille. 43168

BACHES

Camionneurs, Chauffeurs, Industriels, exigez tous pour la couverture de vos voitures, chariots et autos, les

Tissus "STÉGANIQUES"

les seuls reconnus imperméables

Ces tissus sont imperméabilisés sans emploi d'aucune huile, d'où longue durée.

Seul concessionnaire pour Lille, Roubaix, Tourcoing, Paul DEBIEUVRE fils, 7, rue d'Arcole, Lille. no. 42927

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

16, Rue du Curé, ROUBAIX

COKES DE GAZ

pour tous usages domestiques et industriels

LIVRAISONS à domicile des commandes d'au moins 5 hectol. pour Roubaix-Croix et 20 hectol. pour localités limitrophes

SERVICE de détail au comptant par voiture spéciale circulant dans Roubaix.

DÉPOTS : A Roubaix, 134, rue Bernard et 22, rue Watt. — A Croix, 128, Grande-Rue.

Demander Tarifs et Cartes postales pour Commandes aux Usines à Gaz de Roubaix et de Croix, ou 16, rue du Curé ROUBAIX. 3635

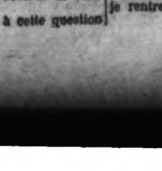
SEPT LIVRES EN PRIME

Les plus énergiques, les plus efficaces, les plus agréables, les moins coûteuses des Pastilles usitées pour le traitement et la préservation des rhumes, bronchites, catarrhes, maux de gorge, enrouements, asthmes, emphysèmes, grippes, influenza, tuberculose, pneumonies, pharyngites, laryngites, sont les « *Pastilles comprimées du Dr Dupeyroux* » qui, dissoutes dans la bouche, émettent des vapeurs antiseptiques extrêmement puissantes, vapeurs qui vont atteindre ou détruire les microbes logés dans la gorge, le larynx, la trachée, les bronches et les poumons. Ce sont les seules Pastilles composées et préparées scientifiquement. Prix : 0 fr. 75 la boîte, dans toutes les bonnes pharmacies du monde entier. Contre 0 fr. 95 en timbres ou mandat adressés au Dr Dupeyroux, 5, square de Messine, Paris (9e arr.), on recevra franco, à domicile, une boîte de « *Pastilles comprimées du Dr Dupeyroux* », et, à titre de *prime extraordinaire*, les sept ouvrages suivants de médecine et d'hygiène dont il est l'auteur :

1° *Traité des Maladies de l'Appareil respiratoire.*
2° *Comment je guéris mes Tuberculeux et comment il est possible à chacun de me Confirmer d'en faire autant.*
3° *Guérison des Maladies Microbiennes de l'Appareil respiratoire.*
4° *Des Dépuratifs et de leur action curative et rapide dans les Maladies d'Estomac d'origine des Maladies de l'Estomac et de l'Intestin.*
5° *Alimentation et régimes chez l'homme sain et chez les malades.*
6° *Acte en Fraude sur un tarif (Pastilles).*

32)

LA SALAMANDRE



Cheminée à feu continu

Se charge toutes les 24 heures

Se méfier des Contrefaçons

PAUL DECLERCQ

83, boulevard de la Liberté

LILLE

Chauffage à Vapeur

22-27-63

PIANOLA *OUVERTURE* des Magasins du Pianola

24, Rue Esquermoise, LILLE 43076

COMMANDEZ VOS

IMPRIMÉS

à l'Imprimerie Commerciale et Administrative

DU

PROGRÈS DU NORD

27, Rue de Béthune, 27, LILLE

PETITE JEANNE

PAR HENRI SÉBILLE

Le Chilien ne laissa pas respirer Forgeat. Elle devait savoir où en étaient les recherches, la concierge !

— Et puis ! Que vous a-t-elle dit encore ? La police n'a-t-elle pas retrouvé ?...

— Sais pas. Ce matin, de bonne heure, on est venu chercher la maman ; elle est partie avec le sculpteur...

— Ah ! on est venu chercher...

Et il conclut pour lui-même :

— On a retrouvé la disparue.

Il planta le petit vieux, fils sans s'excuser. Il courut à l'hôtel Dourbine.

Miss Katley n'était toujours pas rentrée ; mais la concierge lui posa une question qui lui fit dresser l'oreille :

— Est-ce que monsieur est aussi de la police ?

— Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Parce qu'il y a déjà là-haut trois de ces messieurs en train de faire une perquisition, et je serais bien obligée à monsieur de m'expliquer ce qui se passe...

Ce qui se passait, Antonio Lopez aurait pu le dire. Il l'avait déjà deviné : la police venait découvrir la disparue et découvrait la main de la Roussotte dans l'enlèvement.

Mais il n'était pas à renseigner la concierge.

Comment allait-il s'y prendre pour savoir ce qui s'était passé ? Il ne pouvait pas le demander aux policiers qui perquisitionnaient là-haut. A quel titre se présenterait-il ?

Et puis, qui sait si dans ces policiers il ne s'en rencontrerait pas un qui le reconnaîtrait pour l'ancien forçat Lombard, et ne trouverait pas suspecte sa démarche.

Pendant quelques minutes, il resta plongé dans ses réflexions, puis il murmura :

— Bah ! au petit bonheur !

Sans répondre à la concierge, il salua et prit l'escalier.

Il montait lui-même aux renseignements. Il allait voir ces messieurs, les interroger.

Comme il arrivait à l'étage, il s'arrêta.

Les trois hommes sortaient de l'appartement, et il avait reconnu dans l'un d'eux celui qui l'avait arrêté douze ans auparavant, l'agent Michel !

Ce dernier le regarda et vint droit à lui :

— Vous désiré ?

— Monsieur, je suis un ami du comte Dourbine. Comme je venais le prendre pour une affaire qui nous est commune, la concierge m'a appris qu'il avait quitté Paris et qu'on perquisitionnait chez lui. Alors, mettez-vous à ma place... J'ai tenu à savoir...

— L'objet de la perquisition ? Le comte Dourbine n'est pas en jeu.

— Ah ! j'en suis enchanté ; mais alors ... est-ce qu'il s'agirait des dames Katley ?

— Oui, monsieur, au moins de l'une d'elles, la fille.

— Miss Jane ! Que lui est-il arrivé ?

— Elle a été arrêtée cette nuit. Et puisque vous êtes l'ami du comte Dourbine et que Mme Katley est partie avec lui, vous allez, s'il vous plaît, me donner l'adresse où nous pourrions aviser cette dernière de ce qui arrive à sa fille.

— Ma foi, monsieur, je voudrais... mais...

— Vous ne savez pas ?

— Le comte Dourbine est sans doute parti pour la Russie.

— Quelle ville ? Quelle province ?

— Je serais fort en peine... Le comte a plusieurs châteaux...

— Qui tous vous sont inconnus, n'est-ce pas ? Vous êtes bien mal renseigné pour un ami... N'en parlons plus. Au revoir, monsieur.

Et, comme Lopez tiquait sur cet « au revoir », Michel le répéta, avec un regard et un accent bizarres :

— Au revoir ! Nous aurons probablement besoin de vous.

Il disait cela et il s'en allait sans demander à Lopez, ni son nom, ni l'adresse où lui envoyer les convocations du Parquet.

— Est-ce qu'il m'aurait reconnu ? songea le faux Chilien.

Michel descendait, la bouche entr'ouverte en un rire goguenard.

Il s'arrêta brusquement.

Une femme montait l'escalier, en costume de voyage, une valise à la main.

Et cette femme, il l'avait reconnue pour l'avoir vue de près douze ans auparavant, à la villa de Saint-James.

— Diane de Gourvil !

C'était bien elle.

Elle passa devant le policier sans le regarder, atteignit l'étage et se heurtant à Lombard :

— Vous ! que faites-vous ici ?

— Et vous ? répondit tranquillement le faux Chilien. Je vous croyais partie pour toujours...

L'appartement était resté ouvert, elle entra. Lombard la suivit.

L'explication éclata aussitôt :

— Vous aviez juré de ne plus reparaître !

— Oui, j'étais partie en laissant au fiancé de ma fille le soin de la défendre.

— Après m'avoir donné à moi-même la lettre qui me chargeait de veiller sur elle ! Encore une trahison !

— Si vous voulez ! Le sentiment que vous m'inspirez me dispense de relever le mot. J'étais partie, je reviens. Je me suis dit que c'était à moi de défendre ma fille, que je n'avais pas le droit de déserter la bataille.

— Croyez-vous que votre présence m'empêchera de réaliser ce que j'ai décidé de faire ?

— Je sais que vous êtes un monstre capable de tout, tant mieux ! J'y succomberai sans doute, mais ma fille sera sauvée de vos entreprises, et si j'ai mal commencé, je finirai bien !

Lombard eut un sourire cruel :

— Vous revenez trop tard : Votre fille a disparu hier soir...

Elle porta ses deux mains à son cœur où la maternité s'était installée, triomphante.

Lombard continuait implacablement, s'acharnant à trouver les mots les plus cruels, les phrases les plus mordantes.

— Elle a été enlevée par des bandits qu'avait soudoyés votre autre fille, cette Roussotte de la rue du Champ-d'Asile dont il vous a plu de faire une miss Katley.

« Mais je m'empresse de vous dire qu'elle a fini de faire du mal, la Roussotte.

— Elle est morte ?

— Non, elle est sous les verrous ! C'est la police que vous avez rencontrée dans l'escalier, elle sortait de perquisitionner.

— Pourquoi, arrêtée ? Pour l'enlèvement.

— Oui.

— Alors... Elle sait où est ma fille !

— Oui, et c'est moi qui l'ai retrouvée.

— Vous ?

— Vous m'aviez chargée de veiller sur elle.

— Vous !

— Je me suis juré de faire le bonheur de votre fille ; je le ferai !

— Vous !

— Elle réclame son père, je le lui ferai connaître. Elle réclame sa mère, je vais la lui donner...

— Vous ! vous !

— Et tout cela pour des raisons que vous *ne comprendrez pas, mais que je veux vous* dire.... Ecoutez-moi.

Et, avec un accent qu'on eût pu croire sincère, Lombard continua :

— Je n'ai pas besoin de vous rappeler l'amour *profond*, insensé, que vous m'aviez inspiré. Cet amour est mort depuis longtemps et c'est vous qui l'avez tué. Il est mort, et je ne vous ai revue que pour vous faire expier votre trahison... Mais comme je me préparais à vous écraser, quelque chose passa entre vous et moi, un être adorable, tout de grâce et d'innocence, votre propre image, rajeunie et purifiée, votre fille — et cette image a désarmé ma haine et mes besoins de vengeance, et je n'ai plus songé à faire justice que pour donner à cette innocente les bonheurs qui lui sont dus et qu'elle mérite si bien...

Mme Katley eut un frémissement d'épouvante. Elle se demandait ce que pouvait signifier ce revirement subit de son ancien amant.

Lombard sentit l'émotion qui la poignait et, vite, il reprit :

— Ne frémissez pas ! Vous avez pu croire, à notre dernière entrevue, que je voulais votre fille pour moi, votre fille après votre mère... Rassurez-vous : je n'aurai d'elle que ce qu'il lui plaira de m'accorder, je la dispense même de me remercier, je m'interdis de lui apprendre moi-même ce que j'aurai fait, pour elle, et je n'attends ni de son père ni de sa mère que je vais lui rendre, de lui révéler mon dévouement...

La mère fit, stupide, cherchant à comprendre, à deviner les dessous de cette attitude.

Il poursuivit, répondant à cette question qu'il lisait dans les yeux de son ancienne maîtresse :

— Vous me demandez quel but je poursuis ? où je veux en venir ? C'est bien simple : comme vous, et, grâce à vous, j'ai mal commencé ; je veux, comme vous, bien finir. Et c'est tout.

Et maintenant, vous pouvez penser de moi ce que vous voudrez, me continuer votre méfiance ou croire à ma sincérité, j'accomplirai jusqu'au bout la tâche de justice que je me suis imposée...

En s'en allant, il termina :

— Je reviendrai ce soir vous donner des nouvelles de votre fille et vous fixer l'heure de votre première entrevue avec elle.

Cela dit, il sortit gravement, sans attendre la réponse de la mère...

Pourquoi avait-il changé brusquement d'attitude ? Que voulait dire cet accès de générosité chez cet homme sans cœur ni honneur ? Il devait certainement cacher quelque horrible machination, dont Mme Katley ne parvenait pas à trouver les rouages...

— Oh ! je le saurai, murmura la fausse Américaine, il faut que je le sache !

Lombard s'était fait conduire chez Gardy.

Introduit dans l'atelier, il n'attendit que quelques minutes.

Le peintre parut, il était rayonnant, il avait retrouvé son bonheur.

— J'ai attendu chez moi, toute la matinée, les nouvelles que vous aviez promis de me communiquer... Ne voyant rien venir, je suis venu.

— Vous avez bien fait, répondit franchement Gardy.

Et avec une complaisance et un empressement qui, la veille, eussent paru extraordinaires :

— Voici les nouvelles que je rapporte, car je rentre à l'instant.

(*A suivre*).